

# Bilan et perspectives sur l'étude des rapports entre tourisme et société d'accueil

Véronique Barnier

Volume 2, Number 3, October 1983

Les multiples facettes de l'aménagement touristique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1080828ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1080828ar>

[See table of contents](#)

---

## Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

## ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

---

## Cite this article

Barnier, V. (1983). Bilan et perspectives sur l'étude des rapports entre tourisme et société d'accueil. *Téoros*, 2(3), 24–27. <https://doi.org/10.7202/1080828ar>

# Bilan et perspectives sur l'étude des rapports entre tourisme et société d'accueil

par Véronique Barnier

L'analyse de l'impact social du tourisme sur le milieu humain et des transformations d'une société locale par le phénomène touristique représente un champ d'investigation récent et restreint. Restreint, parce qu'une telle perspective d'analyse ne s'est appliquée que là où la réflexion était urgente, c'est-à-dire là où la pression touristique avait déjà dépassé certains seuils de tolérance, engendrant ainsi des changements sociaux incontrôlés et irréversibles (pays en voie de développement, zones alpines, littoral méditerranéen...). Et pourtant, s'intéresser à l'impact du tourisme sur le milieu d'accueil (et à son contrôle) devrait être un objet de préoccupation constant, de tout premier ordre - que ce soit par rapport à l'action ou à la connaissance - et non pas seulement confiné aux zones fragiles déjà déstructurées.

Au moment même où les tendances lourdes de l'aménagement sont à la décentralisation et à la participation, le problème de l'articulation entre la pénétration d'une norme et le milieu local devient absolument fondamental. Et c'est dans ce sens qu'il faut comprendre l'urgence de tenir compte, dans les pratiques de l'aménagement, de l'impact du tourisme sur le milieu d'accueil.

Seulement voilà, en sommes nous, dès maintenant, capables?

Pour aller droit à la conclusion de notre article, nous aurions tendance à répondre par la négative (sauf peut être lorsque l'on considère certains courants non dominants, dont nous parlerons). La question est donc de savoir ce qui nous empêche de prendre ce virage. En d'autres termes, nous sommes bloqués, mais où et comment nous "débloquent"?

Pour contribuer à répondre à cette double question, voici l'hypothèse que nous développerons: ce qui permet la construction et la reconnaissance de nouvelles préoccupations en aménagement, c'est entre autres, ce qu'autorise la sphère de légitimation "scientifique" des connaissances. Or, ce que nous allons montrer, c'est que le champ des

sciences sociales qui s'est intéressé au tourisme sous cet angle là n'autorise pas une telle construction et reconnaissance.

C'est donc à l'identification de différents courants de connaissance traitant "apparemment" de l'impact du tourisme sur le milieu local, ainsi que de leurs limites et carences, qu'est consacré cet article.

Dans un premier temps, nous tenterons de faire ressortir la prégnance du paradigme économique et, dans une moindre mesure, du point de vue anthropologique.

Dans un deuxième temps, nous présentons un courant d'analyse des rapports tourisme/société locale, capable, croyons-nous, de mieux correspondre aux "tendances lourdes" de l'aménagement actuel.

## Un bilan des connaissances

Bien que toute classification soit approximative, risquons en une pour tenter un premier ordonnancement des études traitant du sujet. Suivant les disciplines impliquées, nous aurions:

- une prédominance des études de type économique;
- une quasi-absence des analyses sociologiques, ce qui se traduit par la pauvreté des informations concernant l'impact du tourisme sur les mécanismes sociétaux;
- la structuration d'un champ de nature anthropologique, ce qui explique la prégnance du facteur culturel;
- la formation d'une géographie du tourisme, caractérisée par de nombreuses analyses quantitatives et/ou monographiques.

De cette identification "disciplinaire" ressortent deux grands courants: d'un côté, les analyses sous l'influence économique, et de l'autre, celles sous l'emprise anthropologique. Cette dichotomie, très affirmée, recoupe l'opposition analyse quantitative/analyse qualitative et rejoint l'affrontement idéologique entre les tenants d'un tou-

risme perçu comme valeur positive (agent de développement...) face à un tourisme à connotation négative (agent de destruction d'un milieu).

Si cette différenciation apparaît simpliste, elle reste néanmoins sous-jacente à de nombreuses recherches ou débats reliés à l'aménagement touristique (cf. consultation pour les parcs provinciaux), et ce, d'une manière tellement puissante qu'il semble difficile d'échapper à cette bi-polarisation.<sup>(1)</sup>

Avant d'approfondir quelque peu ces tendances, notons déjà qu'elles se nourrissent de deux sources:

- d'une part, une conception restrictive allant de l'économique à l'économétrique (d'où, en particulier, cette référence constante à la mesure);
- d'autre part, la mouvance culturaliste (d'où cette focalisation sur le milieu local perçu comme milieu traditionnel fermé, détruit par l'intrusion du progrès ou du capitalisme).

## La prégnance du paradigme économique

Cette prépondérance des analyses économiques et la quasi-absence des disciplines sociologiques et, dans une moindre mesure, anthropologiques ne sont pas des faits nouveaux: de nombreux auteurs<sup>(2)</sup> l'avaient déjà mentionné. Cependant, ils sont restés pour la plupart au stade du simple constat, alors qu'il est nécessaire pour expliquer la pauvreté de ces analyses théoriques d'en dégager les implications conceptuelles.<sup>(3)</sup>

### De l'économisme...

Première constatation: les discours s'articulent autour d'objets précis (la résidence secondaire, le tourisme international, le tourisme rural...). L'étude du tourisme comme facteur de changement des rapports sociaux et économiques du milieu d'accueil est ainsi morcelée, divisée<sup>(4)</sup>. **Le tourisme n'est pas abordé comme phénomène social global**, mais est considéré dans ses formes concrètes directement perceptibles par tout

observateur. Ce qui étonne également, c'est l'accent mis par les auteurs sur l'analyse synchronique, au détriment d'une perspective diachronique qui mettrait en valeur l'aspect historique.

En outre, la majeure partie des documents fait, en général, l'impasse sur la complexité de l'analyse sociale et réfère rarement à un cadre théorique explicite: il s'agit surtout de monographies descriptives. Enfin, l'aspect instrumental prédomine dans la littérature, au détriment de l'analyse explicative: cela provient certainement du fait que ceux qui s'intéressent au tourisme dans cette perspective, sont généralement des acteurs liés à la pratique (intervention professionnelle, politique...). D'où cette abondance d'analyse relevant de cas très ponctuels et renvoyant à des logiques diverses suivant l'origine du projet (logique agricole, de développement, logique sociale d'accessibilité aux vacances...).

Résumons-nous: "l'économisme" règne généralement dans l'étude des rapports entre tourisme et société locale. On y remarque le plus souvent une vision instrumentale traitant de cas ponctuels et diversifiés par les logiques qui les animent. Par conséquent: homogénéité du point de vue, mais hétérogénéité, dispersion des traitements. En fait, il n'y a pas même, à l'intérieur de l'influence de l'économisme, une véritable problématique unitaire. Tout se passe comme si nous restions au niveau de la surface, incapables de remonter de l'objet concret (le tourisme comme réalité, une volonté d'être opérationnel à tout prix) à l'objet construit (le tourisme comme concept opératoire).

Cet économisme reste cependant central: il suffit, pour cela, de faire référence à toutes ces recherches qui, bien que multidisciplinaires, restent homogènes par les méthodologies employées et tentent de traiter des impacts du tourisme à l'aide d'indicateurs quantifiables. Pour cela, elles s'arrêtent à certains signes facilement repérables et visibles de la société d'accueil (nombre d'emplois...). Leur objet d'étude, l'impact social du tourisme, se restreint aux relations entre certaines variables représentatives du tourisme et du milieu d'accueil<sup>65</sup>. Ces recherches sont ainsi caractérisées par le recours aux statistiques, la volonté d'arriver à une modélisation quantitative, ce qui n'est pas sans conséquence, car les contraintes d'ordre méthodologique de l'analyse statistique pré-déterminent le champ d'investigation<sup>66</sup>.

#### ... à l'économisme

A ce stade donc, il émerge que les caractéristiques de ce domaine (fragmentation, empirisme, a-historicité...) découlent de cette influence et domination de la sphère économique. Mais, allons plus loin: dans les études purement économiques, le tourisme est vu comme un produit, une industrie ou un service dont il s'agit d'évaluer les retom-



...on ne confère pas au milieu la capacité de réagir, rentrer en action, assimiler, rejeter ou transformer le phénomène touristique...

bées dans une perspective d'études de marché, de promotion ou de distribution.

Seulement les objectifs restent pertinents si l'on s'en tient à lancer un produit touristique sur le marché, à en évaluer les effets multiplicateurs sur une région, par exemple. Or, le fait remarquable (et inquiétant) est que cette problématique envahit toute une partie du champ de la connaissance, et dès lors devient idéologie. Les méthodes, les techniques employées relèvent, en effet, de la gestion ou du marketing et de l'économétrie, et ne peuvent pas être appliquées à n'importe quel autre type d'études. Il est certain qu'une transposition peut être faite d'une discipline à une autre, mais cette utilisation analogique doit être explicitée et faire l'objet de précisions méthodologiques pour avoir une valeur scientifique. Tout emprunt à la démarche économique doit donc être justifié, ce qui est rarement le cas.

C'est ainsi que l'analyse de l'impact social du tourisme sur le milieu se résume, à l'image de ce qui est fait pour l'impact économique, au problème de l'évaluation des effets positifs versus les effets négatifs, de la comptabilisation, à l'actif, des impacts positifs et, au passif, des impacts négatifs. Cette problématique des analyses coûts/bénéfices reste sous-jacente à beaucoup d'écrits, alors que cette conception même de l'économisme s'appuie sur des présupposés aujourd'hui remis en question (le mythe efficient de l'homo-oeconomicus, du rationalisme...).

Il est d'ailleurs significatif de voir comment les critiques restent à l'intérieur de ce cadre-là: les difficultés épistémologiques et métho-

dologiques sont toujours ramenées à des problèmes de mesure (comme l'éternelle résistance du social à être quantifié<sup>67</sup>).

#### Le pôle anthropologique

Face à ce pôle économique, il existe un courant plus anthropologique qui traite de l'impact social dans ses dimensions culturelles. L'hypothèse culturaliste se résume ainsi: le tourisme, vecteur de la modernité, du capitalisme, casse, détruit des sociétés "primitives" considérées comme figées dans une culture traditionnelle; c'est-à-dire que l'on ne confère pas au milieu la capacité de réagir, rentrer en action, assimiler, rejeter ou transformer le phénomène touristique, mais on le fige dans une structure stable, atemporelle. Sans vouloir, pour autant, nier des relations de dépendance, G. Novarina<sup>68</sup> va dans ce sens:

*"La société locale serait une société pré-capitaliste restée à l'écart de processus d'urbanisation et le tourisme serait le premier élément qui vienne perturber la stabilité de cette société et remettre en question l'autonomie qu'elle avait par rapport à la stabilité globale".*

L'anthropologue McKean<sup>69</sup> remet, lui aussi, en question cette affirmation: *"This contrast with the assertion by both anthropologists and tourists that culture is a static entity, self-contained and isolated, that will wither like a fragile flower, when exposed to chilling exterior influences... These critics have ignored the varied surrogates that enable groups to respond to both internal and external stimuli".*

Ce courant conçoit uniquement l'impact social dans ses dimensions culturelles suivantes:

- étude des relations qui s'établissent entre l'hôte et le tourisme (analyses psychosociologiques). Ainsi est privilégiée l'analyse des comportements de la population locale face aux touristes (B. Keogh - Brougham and Butler<sup>10</sup>); dès lors, les chercheurs ne s'intéressent pas directement à l'impact mais à la perception qu'en ont les résidents.
- étude de l'impact du tourisme sur la commercialisation des produits artisanaux, conservation du patrimoine, par exemple. L'acculturation est ainsi abordée sous le biais d'objets de consommation culturelle.
- étude de l'impact du tourisme, comme activité économique, sur les valeurs traditionnelles (lien de parenté...)

Dans le fond, les pôles économiques et culturalistes pêchent tous deux par les mêmes défauts: dans l'analyse de l'impact du tourisme, tout se passe comme si le milieu, la

société locale étaient transparents, inexistant (tout au moins, lorsque l'on considère leurs capacités de réaction); de plus, l'impact du tourisme est identifié selon des paramètres économiques (biens de consommation) ou facilement quantifiables. En ce sens, M. Marié<sup>(11)</sup> a raison de dire:

*"Comme dans la plupart des articles sur le tourisme..., on éclate son sujet, on le pulvérise, on le gadgétise en autant d'objets qu'il faut pour accéder à une perspective d'efficacité et de rationalité; ce faisant, on fait disparaître tout ce qui ne rentre pas dans cette logique d'ingénierie, à savoir le caractère historique du processus touristique, son caractère de rapport social (conflit, intégration, dénégarion, mort...) ou de rapport au milieu local".*

En d'autres termes, ces deux courants ne traitent pas des rapports réciproques tourisme/société locale, mais de l'effet univoque du tourisme, en tant qu'activité économique, sur une réalité sociale, appréhendée ponctuellement. Il est donc essentiel de comprendre que les limites que nous venons d'identifier, ne pourront être dépassées que si l'analyse de l'impact du tourisme se recentre sur l'interface tourisme - société d'accueil.

## Pour une nouvelle analyse des rapports tourisme/société locale

En marge de ces grands axes de la recherche en tourisme, qui traitent de l'impact social du tourisme sur le milieu d'accueil, il existe tout un courant de pensée multidisciplinaire qui s'intéresse au phénomène touristique (bien que ce ne soit pas son objet principal). Dérivés de ce que l'on peut appeler l'aménagement, ces travaux ont comme point commun de questionner l'espace, le territoire face aux forces qui le façonnent. Le tourisme est, dès lors, un agent de transformation des rapports sociaux d'un espace spécifique, un exemple d'incarnation concrète du code, et les relations tourisme/milieu d'accueil peuvent être lues comme une "forme de de stabilisation des sociétés locales par les codes trans-locaux".<sup>(12)</sup>

La perspective est riche:

- à l'encontre de la majorité des analyses citées ci-dessus, elle se situe dans une démarche dynamique qui réintroduit la diachronie et la complexité. Elle permet ainsi d'aborder des questions comme la transformation des rapports de propriété, des rapports politiques, entre autres, et de travailler sur l'articulation tourisme/milieu (cf les recherches de Marié - Viard - Vidal Naquet - Novarina...).
- le milieu d'accueil devient société locale et est considéré comme milieu social

vivant qui agit aussi sur ce phénomène social qu'est le tourisme, c'est-à-dire sur la manière dont ce dernier va le pénétrer, donc sur la nature et la forme de l'impact.

la définition même du tourisme perd sa coloration statistique et institutionnelle pour renouer avec ses dimensions substantielles et fondationnelles. Ouvrons une parenthèse pour nous expliquer sur ce point précis qui constitue une avenue nouvelle permettant une re-définition du concept de tourisme.

### Une re-définition du tourisme

En effet, le tourisme est traditionnellement défini en fonction de la personne qui se déplace, le touriste. Que ce soit avec les termes de l'OCDE, des anthropologues, ou des économistes, on peut dire que le tourisme est toujours défini comme une relation entre un pôle émetteur vers un pôle récepteur, relation donc univoque qui reste centrée sur l'individu et sur des pratiques de loisir. Il va sans dire qu'une telle orientation soulève des querelles méthodologiques sur ce que chacun appelle touriste, excursionniste, vilégiateur, sédentaire, et j'en passe! Il est évident, sans avoir besoin d'argumenter plus, que les contraintes statistiques ont pré-déterminé ces définitions. Il est impératif, dans un tel contexte, d'insuffler une dimension sociale à ce qu'appelle P. Lainé "ce concept tronqué".<sup>(13)</sup>

Et, dans un premier temps, face à cette absence d'ordre conceptuel, pourquoi ne pas suivre M. Marié<sup>(9)</sup> et craindre de donner:

- une définition globale, la plus large possible qui permet de considérer le tourisme dans toutes ses différenciations historiques:

*"toutes les couches généalogiques de la pratique de la campagne par les urbains, à des fins de dépaysements et de voyages, depuis le tour aristocratique du XIXe siècle jusqu'aux pratiques populaires des mouvements excursionnistes; depuis les rallyes et circuits bourgeois du début du siècle jusqu'au tourisme de masse".*

- une définition permettant d'introduire une réciprocité dans l'analyse des relations tourisme/société locale, ce qui permet d'éviter un certain manichéisme et de retomber dans la linéarité traditionnelle (polarisation sur le flux entre milieux émetteur vers récepteur, ce qui exclut la possibilité d'un flux inverse).

*"... un processus, un mouvement social, à la jonction entre les schèmes culturels... et des forces sociales susceptibles, en un lieu donné, de les assimiler, de les rejeter et de les transformer".*

Refondre l'intrication fondamentale qui existe entre le tourisme et la société d'accueil, hors des ornières tracées par le paradigme économique, tel est le défi lancé par cette ouverture de la problématique du tourisme vers l'aménagement.

Mais revenons aux potentiels inscrits dans ce courant en émergence; en effet, nous allons pouvoir mettre à l'épreuve les différences méthodologiques et épistémologiques que nous avons pointées du doigt, en analysant l'amorce des modèles typologiques des rapports tourisme/société locale proposés par V.A. Smith et M. Marié.

### L'esquisse d'une nouvelle typologie

Sans pour autant expliciter la typologie maintenant connue de V.A. Smith, retenons qu'elle débouche sur une analyse graphique des relations "hosts and guests", permettant d'établir un ensemble de 7 niveaux allant des explorateurs vers un tourisme de masse, en isomorphisme avec les impacts socio-culturels. En fait, cette typologie reste basée essentiellement sur le nombre de touristes et sous-entend une logique exclusive offre/demande (la demande crée l'offre).

A l'opposé, M. Marié propose diverses formes de rapport qui dépassent l'univocité traditionnelle:

*"Il est un fait qu'actuellement, une partie non négligeable de la recherche en sciences sociales s'est centrée sur le conflit, forme du rapport le plus facile à appréhender parce que le plus visible et laissant le plus de traces observables. Mais, à considérer la société par le biais d'une poléologie de classes et de culture, ne risquons pas précisément de passer à côté d'autres formes plus silencieuses du rapport, le conflit n'étant qu'un cas de figure parmi bien d'autres".*

Et cette référence au conflit n'est pas sans lien d'ailleurs avec le dualisme de la pensée qui traverse notre champ d'étude. Nous n'explicitons pas ici de manière détaillée le contenu de cette typologie, mais nous allons juste en souligner la richesse. Les types de rapport tourisme/société locale peuvent ainsi être analysés en termes de: intégration - anomie - amnésie - contiguïté - forclusion - syncrétisme - intériorisation.

L'intérêt de ces paramètres, de ces "cas de figure", est triple:

- 1- Ils permettent de distinguer analytiquement tourisme et société locale, et de considérer chacun de ces éléments comme des acteurs.
- 2- Ils permettent de dynamiser dans le temps et dans l'espace ces relations, et de faire état ainsi de la multiplicité des rapports possibles (ce qui est inconcevable avec la typologie précédente basée uniquement sur le comportement du tou-



De nouveaux paramètres... afin de distinguer analytiquement tourisme et société locale, de considérer chacun de ces éléments comme des acteurs, de faire état de la multiplicité des rapports possibles.

riste, le milieu étant à la limite réactif mais ponctuellement par rapport à un instant déterminé).

3. Ils permettent de donner de la substance au milieu local, de le considérer comme autre chose qu'un simple récepteur. Ce milieu devient société locale, territoire, possédant ses propres normes, sa propre structure, ce qui s'oppose au paradigme dominant qui soumet la logique du micro à celle du macro, des régions à celle de l'État, de la périphérie à celle du centre; et donc, entre autres, évince toute potentialité de l'autonomie, des tactiques (face aux stratégies cf. de Certeau<sup>(14)</sup>) ou du local (face au global cf. Barel<sup>(15)</sup>).

### Conclusion

Voilà donc ces quelques points de vue nouveaux sur lesquels débouche l'application d'une telle problématique au tourisme. Il ne faut pas croire cependant qu'ils se situent uniquement dans une perspective de renouveau strictement théorique au sein des sciences sociales! Un tel cadre d'analyse peut également éclairer d'un jour nouveau de nombreuses pratiques: on observe d'ailleurs, à un niveau plus opérationnel de planification, la naissance d'une contendance de même nature. Bien que toujours énoncée en termes économiques, désormais est mise de l'avant la nécessité de tenir compte des effets sociaux de tourisme à un niveau local:

*"The English Tourist Board has observed in a planning document that whilst the local impact will rightly be the chief concern of local authorities, any adverse social impact in the local area needs to be viewed against the considerable national benefit..."*

*"Within development programmes it is important to assess the role of tourism in terms of local perceptions of costs and benefits"<sup>(16)</sup>.*

Cette réévaluation de la société locale, du micro, touche donc la planification et les outils traditionnels de contrôle des rapports tourisme/milieu.

D'autres expériences, comme les parcs régionaux français ou les villages éclatés, sont des exemples de tentatives de contrôle des impacts; les politiques des associations de tourisme social en vue d'opérationnaliser une meilleure "intégration" des équipements en sont d'autres. Évaluer le tourisme comme un outil potentiel de développement alternatif, tel est un des enjeux de l'aménagement touristique. En effet, le tourisme, comme vecteur entre un intérieur et un extérieur, peut être investi d'une capacité d'autonomie et d'hétéronomie sur un territoire donné. Et ce sont les interactions entre ces deux courants (autonomie et hétéronomie) et leur traduction sur un milieu (i.e. les changements sociaux, politiques, économiques qu'elles impliquent) qui doivent être étudiées. †

### Notes

1. Notons, au passage, que pour le Québec, nous avons dénombré très peu de textes traitant de l'impact social du tourisme (Duranleau-Gauthier-Nadeau) par rapport à un nombre plus élevé d'études économiques (pour ne citer qu'eux: Avossa-Demers-Faouzi).
2. cf. SMITH, V.L., *Hosts and guests, the Anthropology of Tourism*, Basil Blackwell, Oxford, 1978. GAUTHIER, G., *Impact socio-culturel du tourisme au Québec* in: R. NADEAU, *Le tourisme - Aspects théoriques et pratiques au Québec*, Sodiis, Montréal, 1982. THUROT, M., et al., *Les effets du tourisme sur les valeurs socio-culturelles. Les Cahiers du tourisme*, Série C no 34, CHET - Aix-en-Provence, 1976. TRAVIS, A.S., *Managing the environmental and cultural impacts of tourism and leisure development. Tourism Management*, Vol. 3 no 4 - déc. 82.
3. Dans la même optique, les recherches de M.F. Lanfant, bien que portant sur le tourisme international, procèdent d'une démarche critique visant à une analyse conceptuelle du cadre théorique. Ce qui pourrait être intéressant serait de voir dans quelle mesure les catégorisations qu'elle utilise sont spécifiques à l'échelle appréhendée ou si une transposition est possible.
4. Ce morcellement est apparent, par exemple, dès la lecture de la table des matières du recueil de textes sous la direction de R. Nadeau, cité ci-dessus: double morcellement suivant le type de tourisme étudié (villégiature...) ou le type d'impact abordé (économique, social...).
5. Cette influence est beaucoup plus lisible aux États-Unis, où l'approche quantitative est plus développée (cf. la revue multidisciplinaire, *Annals of Tourism Research*). En France, par exemple, la géographie du tourisme utilise des méthodes plus descriptives et monographiques. L'utilisation statistique reste plus sommaire.
6. Entre autres, cela présuppose une certaine linéarité déterministe des phénomènes sociaux la détermine b) et nie leur complexité et contingence la détermine b, c, d, ... et est déterminé par eux). cf. BAREL, Y., *Le paradoxe et le système*, P.U.G., Grenoble, 1979.
7. cf. THUROT, J.R., et al., TRAVIS, AS., déjà cités. KRIPPENDORF, J., *Les dévoreurs de paysages. Le tourisme doit-il détruire les sites qui le font vivre?*, Lausanne, Ed. 24h, 1977.
8. NOVARINA, G., *Les paysans face développement touristique*. in: *La montagne, espace délaissé, espace convoité*. Cahier 3 de l'aménagement du territoire, P.U.G., Grenoble, 1979.
9. McKEAN, *Towards a theoretical analysis of tourism: economic dualism and cultural involution in Bali*. in V.L. SMITH, cité ci-dessus.
10. KEOGH, B., *L'impact social du tourisme: le cas de Shediac, Nouveau-Brunswick*, *Le Géographe Canadien*, vol XXVI, 4, Hiver 82-83. BROUGHAM, J.E., BUTLER, R.W., *A segmentation analysis of resident attitudes to the social impact of tourism - Annals of Tourism Research*, VIII(4), 1981.
11. MARIE, M., *Un territoire sans nom*, Coll. Actes Sud, 1983.
12. BAREL, Y., *Modernité, code, territoire*, *Les Annales de la recherche urbaine*, no 10/11, Printemps 1981.
13. LAINE, P., *Libérons le tourisme*, Fayolle, Paris, 1980.
14. DE CERTEAU, M., *L'invention du quotidien*, 10/18, Paris, 1980.
15. BAREL, Y., *La marginalité sociale*, P.U.F., 1982.
16. DUFFIELD, B.S., *Tourism: the measurement of economic and social impact. Tourism management*, vol. 3 no 4, décembre 1982.